

Indes et que sa propagation y sera toujours incertaine, tant qu'il n'existera pas un clergé formé d'indigènes, bien préparés à remplir les fonctions sacerdotales, qui non seulement puissent servir d'aide aux prêtres venus du dehors, mais soient eux-mêmes en état d'exercer, comme il convient les fonctions pastorales, dans leur pays.

La tradition rapporte que telle était la pensée de saint François-Xavier et qu'il avait coutume de dire que la religion chrétienne ne pourrait s'établir solidement dans les Indes sans le travail constant de pieux et vaillants prêtres nés dans les Indes. Il est facile de comprendre combien perspicace était cette vue.

En effet, l'œuvre des hommes apostoliques venus d'Europe rencontre beaucoup d'obstacles, principalement l'ignorance de la langue du pays, très difficile à apprendre ; et encore la nouveauté des mœurs et des coutumes, auxquelles on ne se fait pas toujours, même après de longues années ; de telle sorte que nécessairement le clergé européen vit là en étranger. C'est pourquoi, le peuple ayant toujours peine à donner sa confiance à des étrangers, il est évident que le ministère de prêtres indigènes serait beaucoup plus fructueux. Ils connaissent par expérience les goûts, le caractère, les mœurs de leur nation ; ils savent quand il faut parler et quand il faut se taire ; enfin ce sont des Indiens vivant sans inspirer aucune défiance parmi les Indiens : avantages dont il est superflu de faire ressortir l'importance, surtout pour les temps critiques.

(A suivre).

## MONSIEUR ANTOINE RACINE

Monsieur Antoine Racine est mort lundi dernier, alors que rien ne faisait prévoir une fin aussi subite. Le diocèse de Sherbrooke perd en lui son premier évêque et l'épiscopat canadien l'une de ses figures les plus remarquables. Aussi le deuil est universel.

Monsieur Antoine Racine était le premier de sa famille que Dieu avait élevé aux redoutables honneurs de l'épiscopat. Son frère, Monsieur Dominique Racine, est mort il y a quelques années à peine évêque de Chicoutimi. Ce fut pour l'évêque de Sherbrooke une immense douleur, une blessure que les années furent incapables de cicatrifier. Il ne parlait jamais de son bien-aimé défunt sans que ses yeux ne se mouillassent bientôt de larmes, et il aimait tant à rappeler son souvenir dans ses épanchements avec ceux qui avaient connu et apprécié ses rares qualités d'esprit et de cœur !

Ces deux frères bénis de Dieu ont eu la gloire d'être les premiers